



LES ÉCHOS
HANTÉS
DE LA
MAISON
ABANDONNÉE

ZACK THERIAULT

Droits d'auteur

© 2025 Zack Theriault

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite,
stockée dans un système de
récupération ou transmise, sous quelque forme ou par
quelque moyen que ce soit —
électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou
autre — sans l'autorisation écrite
préalable de l'auteur, sauf dans le cas de courtes citations
utilisées à des fins de critique
ou de recension.

Cette œuvre est une fiction. Les personnages, lieux,
événements et dialogues sont le fruit
de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des
personnes existantes ou ayant
existé, ou avec des événements réels, serait purement
fortuite.

Chapitre 1 – Les Échos du Passé

La ville d’Oakhaven avait toujours gardé ses secrets jalousement, comme un avare serrant contre lui une vieille bourse de velours usée. Mais aucune de ses histoires murmurées n’était aussi puissante, aussi imprégnée d’une terreur sourde et persistante, que la légende du manoir Blackwood. Perché sur une colline balayée par les vents, à l’extrême est de la ville, il ne se dressait pas seulement comme un bâtiment abandonné, mais comme un monument à la décrépitude et aux questions sans réponse. Depuis plus de dix ans, sa silhouette sombre projetait une présence constante et oppressante sur l’horizon. Son silence n’avait rien de paisible ; c’était une immobilité lourde, vigilante, comme si la maison retenait son souffle.

Pour Zack et Melanie, le manoir Blackwood était bien plus qu’un simple lieu inquiétant dont on parlait à voix basse. Il représentait un appel irrésistible. À cette période fragile de la fin de l’adolescence, où l’ennui nourrit la curiosité, la maison promettait l’inexpliqué. Zack, rationnel et méthodique, voyait le manoir comme une énigme à résoudre, une structure abandonnée à comprendre. Melanie, elle, ressentait quelque chose de plus profond : le poids de l’histoire, les échos de vies brisées emprisonnées entre ces murs. Elle avait l’impression que la maison se souvenait.

L'allée menant au manoir était envahie par les herbes folles, comme si la nature tentait de reprendre ce qui lui appartenait.

Chaque pas les rapprochait d'une bâtie qui semblait grandir à mesure qu'ils approchaient. Le style gothique victorien du manoir, autrefois majestueux, n'était plus qu'une carcasse fatiguée. Les gargouilles figées sur les corniches observaient silencieusement leur progression. Les fenêtres brisées ressemblaient à des yeux creux, scrutant le monde extérieur sans jamais cligner.

Dès qu'ils franchirent le seuil, l'air changea. Il devint plus froid, plus lourd, presque vivant. Une odeur de poussière ancienne et de bois pourri envahit leurs sens.

Le hall d'entrée, autrefois somptueux, était plongé dans une pénombre oppressante. Un escalier massif menait à l'étage supérieur, ses marches couvertes de toiles d'araignée épaisses. Des portraits fissurés tapissaient les murs, leurs regards ternis semblant suivre chacun de leurs mouvements.

Le silence était trompeur.

Au début, ce furent de simples craquements — le bois qui travaillait, la maison qui respirait. Puis vinrent les murmures. Faibles, presque imperceptibles, comme des voix chuchotant derrière les murs. Melanie sentit un frisson parcourir son dos. Ce n'était pas de la peur pure, mais quelque chose de plus troublant : une tristesse profonde, ancienne.

Zack sortit son détecteur EMF, tentant de se rassurer par la logique. L'appareil resta silencieux... jusqu'à ce qu'ils avancent plus loin. L'aiguille vibra légèrement.

Puis davantage. Comme si quelque chose réagissait à leur présence.

Le froid s'intensifia brusquement. Des ombres semblèrent glisser le long des murs, fuyant leur regard direct. Melanie crut apercevoir une silhouette translucide près de l'escalier — une forme humaine, fragile, empreinte d'un chagrin infini.

Lorsqu'elle cligna des yeux, la vision disparut.

Ils tentèrent de quitter la maison.

La porte d'entrée refusa de s'ouvrir.

Les fenêtres, auparavant fissurées, semblaient désormais scellées. Les couloirs changèrent subtilement, les ramenant toujours au même endroit. Le manoir se refermait sur eux, non pas avec colère, mais avec une détermination silencieuse.

Les voix devinrent plus claires.

Elles ne criaient pas. Elles pleuraient.

Melanie comprit alors que ces présences n'étaient pas malveillantes. Elles étaient prisonnières. Enchaînées à des souvenirs inachevés, à des regrets trop lourds pour disparaître. Guidée par une intuition qu'elle ne s'expliquait pas, elle suivit les murmures jusqu'à une pièce dissimulée derrière une bibliothèque.

Là, dans un coffret oublié, reposait un médaillon en argent terni. Un nom y était gravé.

Elara.

Lorsqu'elle le toucha, une vague de souvenirs traversa la pièce. Une histoire d'amour brisée.

Une promesse jamais tenue. Une mort injuste. Le manoir sembla trembler, puis expirer lentement, comme libéré d'un poids ancien.

Le froid disparut.

Les murmures s'éteignirent.

La maison retrouva le silence.

Quand la porte d'entrée s'ouvrit enfin, la lumière de la lune baignait le perron. Zack et Melanie sortirent sans se retourner. Derrière eux, le manoir Blackwood demeurait immobile.

Toujours ancien.

Toujours silencieux.

Mais désormais...

en paix.

fin chapitre 1

Chapitre 2 –La Maison qui Observe

La nuit qui suivit leur visite au manoir Blackwood ne fut pas paisible.

Zack se réveilla plusieurs fois, le cœur battant, avec l'étrange sensation d'être observé. Chaque ombre projetée sur les murs de sa chambre semblait trop nette, trop immobile, comme si elle attendait quelque chose. Le silence, d'ordinaire rassurant, avait pris une qualité oppressante. Il n'entendait plus seulement l'absence de bruit — il sentait une présence.

Melanie, elle, ne dormit presque pas.

Dès qu'elle fermait les yeux, le médaillon lui revenait à l'esprit. Le nom gravé — Elara — résonnait dans sa tête comme un écho sans fin. Elle revoyait la silhouette fragile aperçue près de l'escalier, non pas comme une menace, mais comme une supplique silencieuse. Quelque chose au fond d'elle savait que le manoir n'en avait pas fini avec eux.

Le lendemain matin, la ville d'Oakhaven semblait différente.

Les rues étaient les mêmes, les maisons alignées avec leur façade familière, mais l'air lui-même paraissait chargé d'une tension invisible. Les habitants parlaient à voix plus basse, évitaient de croiser leur regard. Un vieil homme, assis devant le café du coin, fixa longuement

Zack avant de murmurer :

— Vous êtes entrés dans la maison, n'est-ce pas ?

Zack resta figé.

— Comment le savez-vous ?

Le vieil homme détourna les yeux.

— La maison marque ceux qui franchissent son seuil.

Plus tard dans la journée, Zack et Melanie se retrouvèrent à la bibliothèque municipale. Les archives locales occupaient une aile entière du bâtiment, rarement visitée.

Des journaux jaunis, des registres poussiéreux et des lettres oubliées racontaient une version plus sombre de l'histoire d'Oakhaven.

Ils trouvèrent rapidement ce qu'ils cherchaient.

Elara Blackwood avait vécu dans le manoir au début du XX^e siècle. Promise à un homme qu'elle n'aimait pas, elle était tombée amoureuse d'un autre — un amour interdit, condamné par sa famille. Selon les registres, Elara était morte jeune. La cause officielle parlait d'une chute accidentelle dans l'escalier du manoir.

Mais certaines marges racontaient autre chose. Des témoignages évoquaient des cris étouffés, des portes verrouillées, une disparition trop rapide pour être honnête. La maison n'avait pas seulement été le témoin de sa mort — elle en avait été la prison.

En quittant la bibliothèque, Melanie sentit de nouveau cette présence. Non pas derrière elle... mais autour d'elle. Les murs, les arbres, le sol même semblaient écouter.

Comme si le manoir, bien que distant, observait chacun de leurs pas.

Cette nuit-là, les murmures revinrent.

Pas dans la maison abandonnée.

Dans leurs rêves.

Et au cœur de ces chuchotements, un seul message se répétait, lentement, inexorablement :

« Revenez. »

fin chapitre 2